

L'ÉCHOCÔTE

Les dernières nouvelles et actualités de la ville



DOSSIER SPÉCIAL HABITAT ET QUALITÉ DE VIE

Je suis arrivé sur la Côte d'Opale en TGV, par la gare de Calais Fretin, puis j'ai pris le métro jusqu'à la gare de Boulogne-sur-Mer, et enfin la navette autonome m'a emmenée jusqu'en bord de mer. L'offre de transport en commun est tellement diversifiée qu'il n'y a plus lieu de prendre sa voiture pour aller sur le littoral.

A ma grande surprise, j'ai découvert un front de mer bien différent de celui de mes souvenirs d'enfance : devenu piétonnier, la route a laissé la place à des espaces arborés et récréatifs pour tous où il est particulièrement agréable de se balader.

Après avoir pris un bon bol d'air, j'ai enfourché l'un des vélos en libre-service pour me rendre en centre-ville, lui aussi piétonnier et végétalisé. J'y ai flâné, découvrant le patrimoine historique entièrement rénové et les friches réhabilitées.

La nature y a été mise à l'honneur, au détriment de la voiture, reléguée dans des parkings situés en périphérie mais bien connectés au centre-ville grâce au réseau de transport autonome.

J'ai déjeuné dans un restaurant ne servant que des produits locaux où je me suis régalé de poissons et de crustacés. Au-delà de la cuisine, j'y ai apprécié le confort apporté par le réseau de chaleur et de froid, alimenté par des énergies renouvelables locales (thalassothermie, bois, biomasse...), réseau initié du fait d'une forte volonté politique.

J'ai ensuite déambulé dans la ville historique, véritable îlot de fraîcheur en ce mois de décembre exceptionnellement doux. Puis je suis monté sur les falaises par le funiculaire. J'ai pu y observer que cette zone est préservée et entretenue par de l'éco-pâturage, un troupeau de moutons du boulonnais y paissait paisiblement. J'ai aussi découvert que la totalité des toitures de la ville est recouverte de panneaux photovoltaïques et thermiques.

Profitant de l'hospitalité d'une connaissance locale, j'ai passé la nuit dans un appartement bénéficiant d'un grand balcon végétalisé et d'un équipement high tech issu du recyclage de matériaux reconditionnés par des entreprises locales de l'économie sociale et solidaire.

Le lendemain matin, je suis allé courir le long du fleuve et j'ai découvert une ZIHPEE (Zone Industrielle à Haute Performance Environnementale et Énergétique) qui contribue aux circuits-courts alimentaires. L'autonomie énergétique y est assurée par une grosse éolienne et de la thalassothermie. La ressource en eau provient d'une unité de désalinisation implantée sur la zone.

Pour conclure, je dirais que, comme d'autres villes des Hauts-de-France, Boulogne-sur-Mer est une ville où il fait bon vivre. Elle fait d'ailleurs partie du cercle restreint des villes littorales reconnues pour leur qualité de vie.

Scénario :

Décembre 2040. Depuis 25 ans, Boulogne-sur-Mer mène une ambitieuse stratégie visant à renforcer la qualité des logements et du cadre de vie de la commune à l'aune de la transition énergétique et environnementale et de la sobriété foncière imposée par les lois Littoral et Climat et résilience.

Boulogne-sur-Mer est aujourd'hui reconnue comme une ville où il fait bon vivre et attire toutes sortes de ménages (jeunes salariés, couples avec enfants, retraités, etc.). Notre journaliste nous raconte.



Scénario :

Le littoral des Hauts-de-France n'est plus une pépite à découvrir mais bien une destination désormais classique pour tous les vacanciers. Direction les villes du littoral avec notre guide touristique qui nous raconte son séjour à l'aune de la mobilité bas carbone.

Vivez le littoral autrement et allez faire un tour en Hauts-de-France Côte d'Opale !

Nous poursuivons notre chronique « Faites le plein d'énergie » depuis Boulogne en ce beau début de novembre. Rendez-vous devant la gare avec Gaël, coach touristique qui va accueillir Bérangère et Stéphane, un couple parisien, ainsi que leurs deux enfants Nino et Léa. Ils ont choisi les vacances de la Toussaint pour venir sur la Côte d'Opale, car ailleurs, il fait encore trop chaud. Nous allons les suivre jusqu'à la marina de Boulogne, leur lieu d'hébergement et découvrir leur programme de la semaine.

La gare est superbe. Haut lieu de l'architecture contemporaine, elle est un marqueur du territoire littoral. « Mes clients ont essayé tous les littoraux français, nous dit Gaël, sauf celui des Hauts-de-France. Le déclic a été la campagne d'affichage à Paris « Vivez le littoral autrement ». On y proposait des séjours à multiples facettes, des rencontres avec des métiers, des passions, en fait un autre tourisme... en se passant de la voiture. La ligne Paris-Amiens-Boulogne, entièrement électrifiée est un sacré atout. De nombreux trains toute l'année, à l'heure, avec un petit plus qui fait la différence : un wagon réservé aux expositions, à la sensibilisation au milieu marin, aux spectacles, à des lectures de contes ... on est déjà dans la découverte. Un autre atout est que Boulogne est très bien relié aux autres villes du littoral qui ont une gare, mais aussi celles qui n'en ont pas : quand on sort du train, on peut prendre des petits trains panoramiques électriques sur pneumatique. Ça fait partie du billet de train et pour ceux qui voudraient les emprunter sans avoir pris le train, c'est gratuit. On y trouve aussi des vélos en libre-service ou en location. Ce qui marche bien aussi, ce sont les vedettes maritimes pour aller vers les différentes villes portuaires. Elles font partie du réseau littoral et régional de transports en commun. Avec le forfait "Côte d'Opale", vous avez accès à tout ça, ainsi qu'aux visites de musées (le choix est vaste !). Il a fallu du temps pour mettre tout ça en place, mais quand on voit toute la congestion qu'il y avait jusqu'au début des années 2030, ça ne pouvait plus durer.

Pourquoi ce slogan « Vivez le littoral autrement ? » « Le littoral nous répond Gaël, ça n'est pas que la plage et la mer, et ça va loin dans l'intérieur des terres. Ce sont des falaises et des dunes préservées, du patrimoine balnéaire, du bocage, des chouettes petites villes, des activités et des métiers variés qui nous racontent aussi une aventure humaine attachante... La communication sur notre littoral devait sortir des sentiers battus, mais aussi du chacun pour soi. Un sacré bout de chemin a été fait entre les acteurs concernés.

Les bretons ont vendu leur région avec le slogan « Bretagne tonique » : pourquoi pas nous ? On voit le résultat : le réflexe touristique des habitants se voit dans la qualité de l'accueil, dans la pratique de l'anglais voire de quelques rudiments de néerlandais ; les gens se mettent à raconter ce territoire, dans le nord de la France où « Grand diseux, petit faiseur » colle encore à nos comportements... ! On se met à trouver que les ciels changeants de la côte d'Opale qui ont attiré des peintres, des écrivains (Colette adorait la baie de la Somme), des cinéastes, des musiciens..., sont aussi un patrimoine commun qui peut donner plein d'idées pour le tourisme. Et puis le bocage du boulonnais, les terres conquises sur la mer (territoire des wateringues entre Calais, Boulogne et Saint Omer) annoncent les paysages de nos voisins anglais, belges et néerlandais. Vous voulez vous nettoyer les poumons ? Allez donc faire un tour au Cap Blanc Nez en Janvier lorsque le soleil éclaire les falaises de Douvres, vous m'en direz des nouvelles ! »

page 1/2





Le train de Paris est arrivé. « *Quelle superbe gare, nous dit Bérangère, et avec ces grandes photos sur les métiers du littoral, on se fait une idée de nos découvertes pour cette semaine* ». Dans la gare est hébergé l'office de tourisme du littoral Côte d'Opale Hauts-de-France, qui est aussi une porte d'entrée pour les différents offices de la côte. L'accueil est vraiment personnalisé, on propose un conseil et un accompagnement car l'offre d'activité est très développée. Gaël est d'ailleurs un des nombreux salariés.

Il est temps de partir vers la marina. En route sur nos rosalias à assistance électrique. Depuis la gare, il faut une petite dizaine de minutes sur la vélo-route qui traverse la ville, et vient... de Brest ! Elle se raccorde avec les réseaux de l'Europe du Nord à partir de Bray-Dunes.

En arrivant à la marina, on traverse un nouveau quartier d'entreprises et de logements : les bâtiments marquent un bon en avant architectural. « *C'est comme ça sur tout le littoral, précise Gaël : c'est parti du Dunkerquois avec les nouvelles implantations industrielles des années 2020* ». Des panneaux d'explication, depuis un belvédère, permettent de voir et de comprendre les différentes facettes des activités liées à la mer : pêche, transformation des produits de la mer, conchyliculture, construction de navires à assistance éolienne et solaire, recherche sur la pêche durable. On explique le fonctionnement des écluses. Les explications sont en français, en anglais et en néerlandais.

À l'évidence, ça n'est pas une marina comme les autres. L'architecture pourrait en faire une ville sous-marine. Gaël explique qu'elle utilise exclusivement des sources d'énergie renouvelable issues du milieu marin : énergie éolienne ; thalassohermie ; énergie solaire ; énergie houlomotrice... Un des modules accueille les jeunes en classe de voile. Depuis que les collectivités de la région se sont mises d'accord pour permettre à tout jeune de faire un tel séjour, le lieu ne désemplit pas. Dans un autre module, on trouve le restaurant d'application du lycée hôtelier de la mer. Il propose un regard nouveau vers une gastronomie en lien avec la mer et sa protection. Il travaille avec Nausicaa et le pôle Aquimer. On peut aussi y apprendre à réaliser des recettes à partir de produits de la mer auxquels on ne penserait pas, à limiter drastiquement le gaspillage. Il vaut mieux réserver car la liste d'attente est longue ! Le chef de ce restaurant a su sensibiliser ses collègues restaurateurs du littoral pour renouveler leur carte en lien avec ce savoir-faire. Lors des fêtes internationales de la mer de Boulogne, le festival « Cheffes et Chefs du monde » fait découvrir toute leur inventivité.

Avant de se quitter, Gaël nous donne un aperçu du programme concocté avec ses clients, qui ont opté pour la formule « mers et villes d'aventures » : port center et musée portuaire de Dunkerque, visite d'une entreprise de remorquage ; découverte, en costume d'époque Louis XIV, de Gravelines de ses fortifications et de son grand voilier emblématique le Jean-Bart (pour les dimensions, l'Hermione a intérêt à bien se tenir) ; centre d'interprétation du port à conteneurs ; nuit dans un voilier et témoignage de son skipper légendaire qui a gagné plusieurs fois la grande course de la Hanse, entre la Baltique et Dunkerque ; cité de la dentelle et de la mode de Calais ; journée de repos dans une auberge de l'arrière-pays boulonnais et rencontre avec les maraichers qui la font vivre (l'ambiance est assurée quel que soit le temps, avec les petits groupes de musiciens).



Le dernier jour, lever à 3 : 30 du matin (bien moins tôt que lorsqu'il s'agit de voir le premier rayon de soleil à Abou Simbel) pour découvrir la criée de Boulogne et les entreprises de transformation du poisson et des produits de la mer, et enfin Nausicaa.

Toute une aventure, qui donne envie d'y participer. Il y a trois autres formules, ils pourront revenir... Allez, on peut souhaiter à Stéphane et Bérangère de bien récupérer dans le train de retour !

FORM'HEHO

L'information pour l'orientation et l'emploi



Scénario :

Originaire de Lyon, Emma est sortie diplômée de sa formation d'ingénieur R&D en énergies renouvelables à l'université de Dunkerque. Elle vient d'accepter un emploi dans une société spécialisée dans la proposition de réponses énergétiques pour les entreprises.

Notre journaliste l'a rencontrée et interrogée sur son choix d'études et son souhait de rester travailler dans la région.

Le témoignage de Emma

Emma, originaire de Lyon et passionnée par les énergies renouvelables, a eu écho de l'excellence de sa formation dispensée à l'ULCO qui est reconnue à l'international.

En effet, la région s'est spécialisée depuis une vingtaine d'années dans les énergies renouvelables : implantation de nouvelles entreprises (spécialisées dans les énergies issues de la force de la marée, hydrolienne...) et décarbonation des entreprises déjà présentes.

Après son arrivée, Emma a été conquise par le cadre de vie de la région, l'accès à la culture et la proximité de destinations touristiques attractives (Londres, Pays-Bas, arrière-pays littoral, Flandre...).

Elle profite des infrastructures respectueuses de l'environnement que sont : la vélo-route, la nouvelle déserte en transport en commun du littoral, le covoiturage qui est très répandu, pour se déplacer.

Emma s'est fait un groupe d'amis avec lesquels elle pratique le kite surf, le longe côte et participe à des activités festives et culturelles dont la nouvelle course nautique à renommée mondiale.

Elle est bien intégrée dans son cadre de vie et elle a trouvé son emploi suite à un stage dans une entreprise du littoral. Le challenge professionnel est intéressant et avec une évolution professionnelle possible dans l'ensemble du cluster dont fait partie son entreprise.

Emma a trouvé un bon équilibre entre sa vie professionnelle et sa vie privée grâce à la souplesse d'organisation de son entreprise qui lui permet de profiter des activités maritimes à tout moment de la journée.



LITTO'RAM

Le magazine du transport maritime

Ville sélectionnée : Boulogne-sur-Mer

Scénario :

Décembre 2040. Le prix du fret aérien a triplé depuis 2022. Le transport routier est devenu très coûteux depuis l'instauration d'une écotaxe routière. Les modalités d'interconnexions depuis les ports ont en revanche favorablement évolué (ferroviaire, fluvial...), favorisant le report modal.

Retrouvez l'interview d'Arnaud L. gestionnaire du port de Boulogne-sur-Mer, qui décrit une organisation de la logistique et du transport de marchandises plus sobre depuis les dernières mesures visant à réduire l'empreinte environnementale des transports. Recours à des énergies renouvelables, digitalisation de la gestion des flux ou encore décarbonation des transports sont quelques-unes des réponses qui ont été développées.

Un développement économique qui s'est amplifié grâce à la production de nouvelles énergies

Grâce à un accord stratégique et au soutien financier de l'État, de la Région et des Fonds européens, le port de Boulogne-sur-Mer a été modernisé, et les énergies renouvelables s'y sont fortement développées. Panneaux photovoltaïques qui alimentent Capécure, production d'hydrogène grâce à la désalinisation, récupération de la houle, thalassothermie... sont quelques-unes des énergies qui ont été mises en œuvre.

Un nouveau bassin en eau profonde a été créé et est en fonctionnement depuis 2035. Il a été inauguré en présence de Mme la Présidente de la République et Mme la Présidente de Région. Les porte-conteneurs déchargés à Boulogne permettent ensuite le cabotage vers le port de Londres, mais aussi vers les ports de Calais et de Dunkerque et la plateforme multimodale de Dourges, par la voie ferrée modernisée.

Ces porte-conteneurs sont rechargés à quai grâce aux énergies renouvelables mais également grâce à la capacité résiduelle des déchets nucléaires.

Concernant la filière halieutique :

- plusieurs fermes aquacoles permettent d'atteindre la souveraineté alimentaire, en complémentarité d'une activité de pêche qui s'est développée grâce à une gestion de la ressource qui permet de mieux la valoriser et de la préserver,

- on relève aussi la modernisation des techniques de pêche, mais aussi des bateaux fonctionnant grâce à l'hydrogène et aux ailes marines pour rejoindre rapidement les zones poissonneuses.

L'ensemble de entreprises industrielles du port est alimenté par les énergies produites localement : usine marémotrice, liane etc.

Le transport du poisson est facilité par les autoroutes ferroviaires desservant le sud de l'Europe en quelques heures (Rungis en 1h30, Barcelone en moins de 30 heures, Tanger en moins de 48 heures), alimenté par des camions autonomes fonctionnant eux aussi à l'hydrogène.

En parallèle, les routes maritimes de courtes distances se développent, pour renforcer les approvisionnements vers Boulogne, notamment depuis l'Irlande.

Cerise sur le gâteau : une innovation brevetée d'un industriel local permet de dynamiser l'économie de Boulogne-sur-Mer. Avec l'appui du pôle de compétitivité Aquimer qui lui a permis de renforcer son volet de R&D sur la désalinisation, il est désormais en capacité de produire de l'hydrogène et de le distribuer à bas coût, tout en produisant de l'eau potable acheminée jusque Béthune via la Liane.

CÔTES À REBOURS

La revue de l'impact du changement climatique sur les littoraux français

Le littoral des Hauts-de-France, un modèle pour l'avenir des villes portuaires françaises

Alors que de nombreux territoires sont en difficulté face au changement climatique, force est de constater que le littoral des Hauts-de-France a su tirer son épingle du jeu, en transformant les menaces en opportunités grâce à l'innovation. De la Baie de Somme à la frontière belge, le territoire a su se préserver de l'érosion et de la submersion marine, grâce à une gouvernance collective intelligente et à des procédés innovants (zand motor à Wissant, développement d'un outil de prévision des tempêtes pour la protection de la population...).

L'habitat a notamment été adapté pour faire face aux tempêtes (« habitat zéro dommage ») : habitat surélevé avec

des garages en rez-de-chaussée, avec une attention portée sur les éco-matériaux, la récupération des eaux pluviales et la gestion raisonnée des fluides.

Globalement, les citoyens sont heureux de leur nouveau cadre de vie, qui s'est agrémenté d'une qualité de l'air exceptionnelle grâce au travail de diminution de la pollution de l'air qui a accompagné la décarbonation des industries du territoire. En outre, des solutions fondées sur la nature ont permis de préserver le territoire tout en accroissant la biodiversité.

J'ai pu parcourir ce beau territoire de Dunkerque à la Baie de Somme en empruntant la vélomaritime V4, en toute sécurité, ce qui m'a permis de découvrir le patrimoine industriel, maritime et culturel. On peut ainsi voir les champs d'algues qui ont été développés en même temps que des formations universitaires dédiées, ou encore les digues végétalisées qui, tout en contribuant à la protection du littoral, sont devenues une attraction touristique à part entière.

Arrivé à Boulogne, j'ai arpenté la plage, le port pour finir par arriver à Capécure, un ancien quartier de pêche qui s'est transformé avec l'implantation d'activités mixtes : habitat, plaisance, tourisme, pêche – d'ailleurs une filière performante dont on reparlera.

A Etaples, après avoir visité le musée départemental, j'ai franchi le pont rose, enfin élargi, pour arriver au Touquet où j'ai bu un verre de chardonnay local face à la mer, dont les parkings ont été supprimés du front de mer – le changement climatique a en effet transformé le tourisme sur ce littoral. Sur le littoral des Hauts-de-France, on est bien et on y revient.

Au-delà de l'adaptation, les villes portuaires ont fait un vrai effort pour contribuer à la lutte contre le changement climatique : nous y reviendrons dans un second article.

Scénario :

Décembre 2040. 25 ans après la COP-21 qui s'était tenu à Paris, le changement climatique est devenu une réalité pour beaucoup d'entre nous. Le réchauffement à 2 °C a eu des conséquences directes sur le littoral des Hauts-de-France (montée du niveau de la mer, pluies intenses, canicules précoces...), mais les villes portuaires ont su s'adapter avec intelligence à ces nouvelles contraintes. Notre journaliste a passé une semaine sur le littoral et nous raconte ce qu'il y a vu.